

Chez Mme de Thèbes

Les prédictions de M^{me} de Thèbes, la célèbre chiromancienne, relative-ment aux sinistres événements qui doivent surven'r dans le cours de l'année 1905, et la généreuse distribution qu'elle en a faite entre l'ancien et le nouveau monde, m'ont remis à la mémoire la visite que je lui rendis, à Paris, en 1900, en compagnie d'une autre Canadienne.

Même alors, le nom de M^{me} de Thèbes, connu en Europe, ne nous était pas étranger de ce côté de l'Atlantique.

Depuis longtemps, mon attention avait été attirée sur tout ce que disaient les journaux de la fameuse devine-resse, et, il m'était resté dans l'esprit la résolution, bien arrêtée, de voir une fois de près, celle dont l'art divi-na-toire avait à ce point excité tant de curiosité.

Justement, M^{lle} LeB., étudiant à ce moment le chant à Paris, était dési-reuse de savoir ce que pouvait bien signifier les lignes de sa main, et, après nous être entendues, nous par-times, une bonne après-midi, pour aller chez M^{me} de Thèbes. Craignant les moqueries de ceux de nos compa-triotes, en visite comme nous, à Paris, nous ne dûmes à personne la démarche que nous devions tenter ce jour-là.

Je n'ai guère la mémoire des chiffres, et, pourtant jamais je n'ou-blierai le numéro 29 de l'avenue de Wagram. Au troisième est l'appar-tement de M^{me} de Thèbes. La do-mestique nous introduisit dans un salon Louis XV, où l'on nous laissa seules quelques instants.

Ce qui frappe surtout le visiteur en entrant dans cette pièce, c'est la quantité de moulages en plâtre—ou autre substance—de la main humaine. L'anatomie de ce membre y est repré-sentée jusque dans ses moindres lignes.

Une main, entr'autres, reposant sur un coussinet de velours rouge, recou-vert d'un globe en verre, attirait plus particulièrement le regard. En s'ap-

prochant, le visiteur était informé, par une étiquette explicative, que cette main avait été moulée sur celle d'Alexandre Dumas, dont on voyait aussi sur les murs la figure à la fois railleuse et pleine de bonhomie. Nombre de photographies autogra-phiées étaient disposées sur les guéri-dons et sur les étagères.

Toutes avaient été données à M^{me} de Thèbes en témoignage d'estime et en reconnaissance de quelques pro-phéties réalisées.

L'autographe de l'infante Eulalie m'a semblé particulièrement piquant, et je l'ai noté sur mon carnet. La voici dans le texte de son originalité :

“ M^{me} de Thèbes a accompli une prédiction invraisemblable et je lui donne ce portrait en souvenir.”

Suit la signature “ Eulalie.”

A cet instant, une soubrette vint chercher l'une de nous pour la con-duire auprès de la chiromancienne. Une à la fois ! J'étais la plus brave ; je la suivis la première.

L'autre de la pythonisse n'a rien de terrifiant. C'est un gentil boudoir *modern style*, où rien ne détonne, pas même le joli petit éléphant d'ivoire qui est, comme on le sait, son amu-lette de choix.

Quant à la pythonisse elle-même, grande, plutôt belle femme, avec des traits réguliers, un œil bleu scruta-teur mais bienveillant sous son arcade sourcillière, élégante, dans une jolie blouse blanche sur laquelle brillait une longue chaîne d'or, elle n'avait rien que de très rassurant.

Elle m'indiqua un fauteuil à une petite table auprès de laquelle elle était elle-même assise. Sur cette table reposait une loupe à manche d'ar-gent.

Afin de ne pas me trahir en quoi que ce fut, je ne desserrais pas les lèvres.

— Vous avez apporté vos deux mains, me dit M^{me} de Thèbes, en souriant,

Pour toute réponse, je me dégantai et les lui tendis larges ouvertes. Elle y lut avec l'aide de la loupe.

Ce qu'elle y vit ne pouvant intéres-ser le lecteur, je lui ferai donc grâce des détails de ma bonne aventure. Mais j'ai écrit, immédiatement après l'entrevue, ce qui m'a été prédit, et j'ai bien d'autres motifs, d'ailleurs, pour ne pas l'oublier.

Après le moment énervant de la prophétie, vint la minute agréable et intéressante pour moi de la causerie.

M^{me} de Thèbes m'apprit qu'elle était la filleule d'Alexandre Dumas, qui avait grande confiance en son talent et lui envoyait ses protégés, afin qu'elle pût renseigner le maître sur leurs aptitudes réelles ou exagé-rées. M^{me} de Thèbes donnait à cha-cun le certificat qu'il méritait et fixait ainsi le grand écrivain sur la somme et la qualité du travail qu'il pouvait exiger d'eux.

— Je lui en ai dit bien d'autres, fi-nit-elle avec un fin sourire.

— Soutiendrez-vous que l'avenir n'a pas de mystères pour vous ? deman-dai je.

— Je ne prédis pas l'avenir, répliqua vivement la cartomancienne, je le lis.

— Alors, si vraiment, à la façon des Arabes, ce qui est écrit doit arriver, je ne comprends plus le libre arbitre.

— La chiromancie ne touche pas au libre arbitre, m'expliqua M^{me} de Thèbes, parce qu'elle n'influe en au-cune manière sur la volonté et la res-ponsabilité. La main gauche est l'his-toire de la vie de son propriétaire, avec ses dispositions, son caractère, son tempérament. Dans la main droite, il y a des lignes qui peuvent corriger ou précipiter les événements de sa vie. Voilà l'effet de sa volonté. Ainsi, la main gauche peut porter la ligne d'une longue vie parfaitement calme, tandis que la main droite, au même endroit indiquera qu'un acci-dent peut survenir et briser cette lon-